

Sur la terre comme au ciel, des connections avec les planètes et les constellations...

Le Soleil (principe masculin) et la Lune (principe féminin)

Premier quartier, pleine lune, dernier quartier, nouvelle lune forment les lunaisons et les cycles parcourus par la lune douze ou treize fois dans l'année.

Reffet en fait du soleil, la lune gouverne tous les cycles naturels liés à l'eau, elle génère par exemple les marées, mais aussi les marées terrestres (la cathédrale de Chartres par exemple, a été implantée sur une mer terrestre)...

Sirius, Orion,...

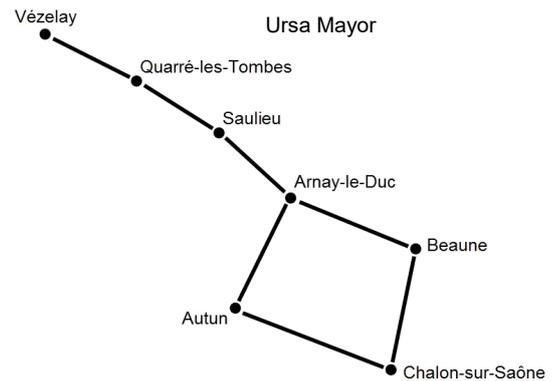
En allant vers l'ouest à partir de Jupiter on trouve Procyon, la plus brillante de la constellation du Petit Chien et la septième plus brillante du ciel nocturne.

Puis Sirius (Alpha Canis Majoris), la plus brillante après le Soleil, la principale étoile de la constellation du Grand Chien, qui était Sothis chez les Égyptiens et qui annonçait le retour de la crue du Nil et la nouvelle année.

Les constellations les plus couramment représentées sont les deux voisines de l'Étoile Polaire : la Grande Ourse (Ursa Mayor) et la Vierge, avec leurs sept étoiles.

C'est ainsi qu'on trouve sept églises en Bourgogne, qui figurent les sept étoiles du Grand Chariot et qui ont toutes été implantées sur l'emplacement d'anciens dolmens :

- La basilique de Vézelay, un ancien oppidum culturel.
- L'église Saint-Georges, de Quarré-les-Tombes, à quelques kilomètres de l'abbaye et du dolmen de la Pierre-qui-Vire, dépendante de l'abbaye de Flavigny.
- L'église Saint-Andoche de Saulieu (Solis locus), un ancien temple solaire et siège d'un collège druidique.
- L'église Saint Laurent d'Arnay-le-Duc, dépendante de l'abbaye de Saint Bénigne de Dijon.
- La basilique Notre-Dame de Beaune, un ancien temple dédié à Belenus, une divinité solaire équivalente celtique d'Apollon, célèbre pour sa Vierge Noire, et la chapelle templière à proximité, où Jacques de Molay revêtit la robe en 1265.
- La cathédrale Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône (Cabillonum), la capitale commerciale des Éduens, où on trouve le puits de Saint-Marcel dans une chapelle latérale.
- Et la cathédrale Saint-Lazare d'Autun (Augustodunum), soeur et émule de Rome, qui remplaça Bibracte, capitale des Éduens et ville sacrée des Druides, sur le sommet du Mont Beuvray.



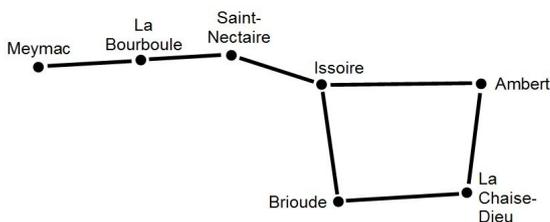
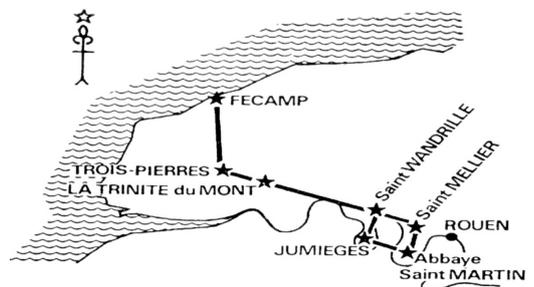
Le grand chariot ou Chariot de David, constellation voisine de l'Étoile polaire

Sept abbayes en Normandie, reproduisant également la Grande Ourse et la Vierge avec leurs sept étoiles.

La Grande Ourse étant aussi appelée le sanglier Ebynos, emblème de la nation gauloise, dont toutes les compagnies militaires étaient surmontées.

Sept abbayes ont ainsi été implantées par saint-Colomban sur des sites druidiques à Fécamp, Trois-Pierres, la Trinité-du-Mont, Saint-Wandrille, Saint-Mellier, Jumièges et Saint-Martin...

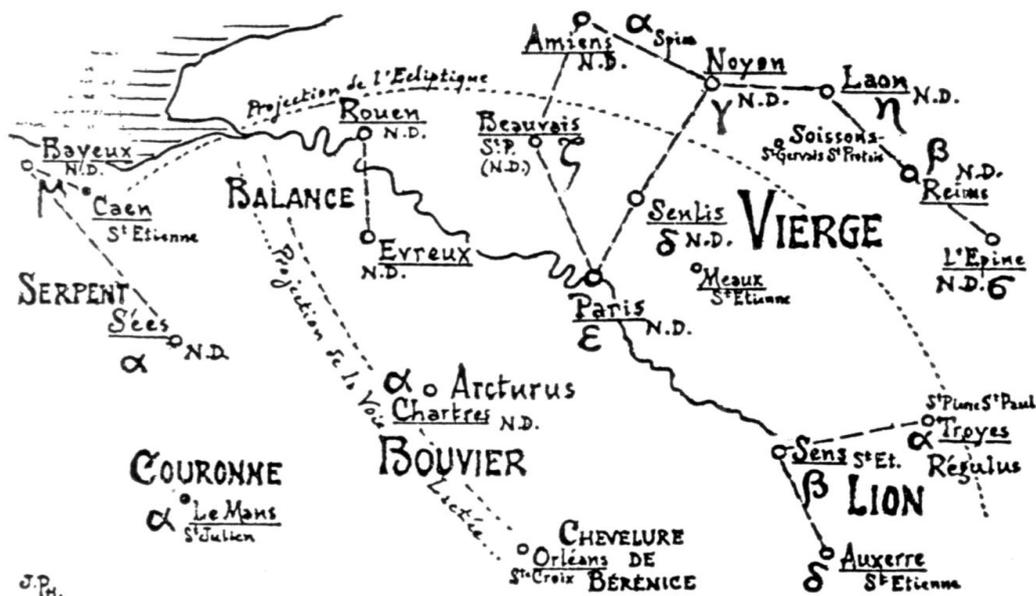
* Citées dans l'ouvrage d'Arsène Lupin de Maurice Leblanc La Comtesse de Cagliostro, qui nous dit que l'énigme du trésor des rois de France fut résolue en découvrant l'analogie existant entre la position des étoiles de la Grande Ourse et celle de ces sept abbayes.



Ou encore sept églises en Auvergne, qui forment le Grand Chariot, les églises de Brioude, La Chaise-Dieu, Ambert et Issoire, prolongées par saint-Nectaire, La Bourboule et Meymac.

Sur la Bourgogne, l'Aube, la Marne, la Picardie, l'Île-de-France et la Normandie, on trouve ainsi reflétée comme dans un miroir le développement de la projection de la constellation de la Vierge, les constellations s'échelonnant le long de l'écliptique entre le Lion (Sens) et le Serpent (Sées).

En tenant compte du fait que la cathédrale de Beauvais était dédiée à Notre-Dame avant de l'être à saint Pierre, nous avons le reflet fidèle des étoiles Alpha à Sigma par l'implantation de sept cathédrales...



Paris, Senlis, Beauvais, Amiens, Noyon, Laon et Reims, en rajoutant les Notre-Dame périphériques correspondant aux constellations voisines de la Vierge :

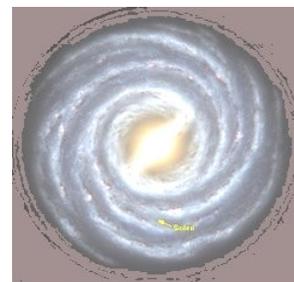
- Chartres, en lien avec l'étoile Arcturus et Alpha du Bouvier, le Gardien de l'Ourse.
- Rouen et Évreux, avec les deux étoiles principales de la Balance.
- Bayeux et Sées, avec les deux étoiles du Serpent.

Auxquelles il faut aussi ajouter Notre-Dame de l'Épine, située en pleine campagne à l'est de Châlons-en-Champagne, qui fut implantée et construite bien plus tard pour parfaire la similitude avec la petite étoile située près de l'Api et de la constellation de la Vierge.

Nous avons ainsi treize Notre-Dame (le nombre de la Vierge), et avec elles les cathédrales majeures de la France, selon un plan bien déterminé de géographie sacrée.

On pourrait aussi tenir compte des cathédrales détruites, en particulier dans le nord de la France : Arras, Cambrai, Thérouane, ... qui correspondaient aux constellations de l'Hydre et du Centaure.

Ainsi au milieu du mois d'août, quand la constellation de la Vierge est au-dessus de l'Île-de-France et de ses Notre-Dame, Saint-Jacques-de-Compostelle se trouve à l'autre bout de la voie lactée sous la constellation du Grand Chien, avec son étoile Sothis...



Écoutons Jean Phaure, le fondateur de la revue Atlantis...

Une analogie apparaît avec la sorte de couronne que dessinent autour des treize Notre-Dame les cathédrales dédiées à saint-Étienne :

- Auxerre et Sens, correspondant à la constellation du Lion, puis Meaux, Caen (l'Abbaye aux hommes), Bourges, Limoges, Chalon-sur-Saône et Metz, toutes des cathédrales ou grandes abbayes dédiées à saint-Étienne au nombre de huit, nombre solaire.

C'est bien le thème du couronnement de la Vierge si abondamment sculpté sur les cathédrales, qui parachève cette leçon de géographie sacrée que nous ont donné les Maîtres d'oeuvre, qui n'ont fait que continuer et parachever des implantations druidiques, puis romanes.

Lorsqu'en continuant cette correspondance, on place l'Étoile Polaire (Alpha de la Petite-Ourse), nous la voyons correspondre avec un lieu très proche de la cathédrale saint-Étienne de Bourges, le centre de l'hexagone a été mis en relation avec le point du ciel autour duquel tournent quotidiennement les étoiles, les cathédrales tournant autour du moteur immobile du centre hexagonal de Bourges.

Enfin, lorsque dans cette correspondance Ciel / Terre, on place l'axe de la Voie Lactée par rapport aux cathédrales-étoiles, nous voyons celui-ci réunir le foyer des grandes abbayes normandes aux deux ombilics des Gaules que furent Chartres (lieu de la dévotion de la Virgo Paritura) et Saint-Benoît-sur-Loire (anciennement Fleury, qui était sûrement le point de rassemblement des druides que recherchait César).

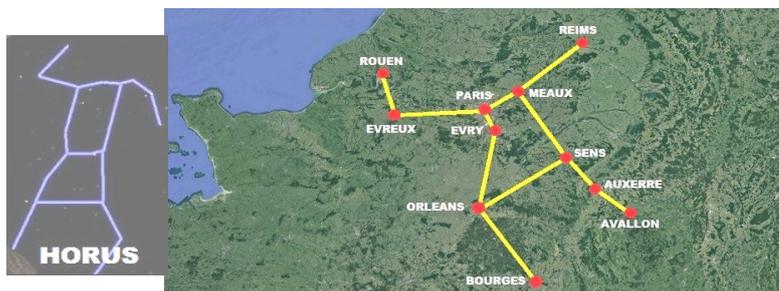
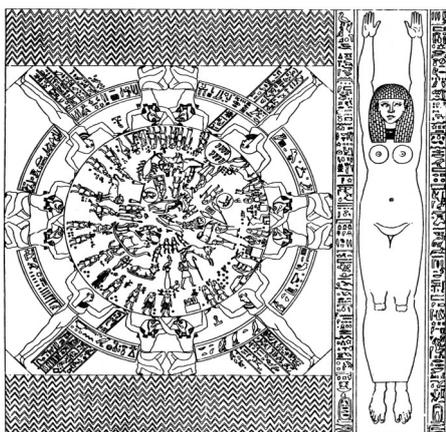
On observe également que le moment de l'année où culmine à minuit la constellation de la Vierge était au moment de la construction des cathédrales fort proche de l'équinoxe de printemps, donc du temps de Pâques, et qu'en raison de la précession des équinoxes c'est maintenant la constellation du Lion qui commence à passer au méridien à la même date.

Quel merveilleux symbole du passage de la Vierge au Lion (en raison de la complémentarité axiale des signes des Poissons au Verseau), or la cathédrale d'Auxerre, dédiée à saint-Étienne, qui est donc l'étoile Delta du Lion (appelée Dhur, le dos du Lion), correspond exactement au point du ciel qui culmine le 21 mars à minuit.

Comment ne pas penser que par intuition spirituelle ou connaissance supérieure, Jean Hubert, le Maître d'oeuvre de la cathédrale romane, a fait peindre vers 1035 sur la voûte de la crypte le Christ au cheval blanc, pour parachever l'implantation symbolique de son église...

Il convient aussi d'observer que la constellation de la Vierge n'est pas constamment présente au-dessus de la France, passant au fil du cycle des saisons selon l'époque et l'orientation, elle apparaît aux alentours du 2 février pour disparaître vers le 28 septembre.

Le dessin des Cathédrales implantées représente aussi Virgo ou Isis, une femme tenant un enfant dans le premier décan de la Vierge, qu'on retrouve sur le zodiaque du plafond de Dendérah en Égypte, Selkis (ou Serqet) étant la version égyptienne de Virgo, peut être la première version de la constellation.



Selon certains, on trouverait une autre implantation, également sous la protection de la Vierge et de l'Archange Saint-Michel, qui serait l'ancienne constellation Horus (enlevé du ciel), sûrement un avatar de l'Horus ancien.

Les constellations de Bernard de Clairvaux

Aux alentours de 1113, en réaction contre les Vierges Noires issues pour la plupart du paganisme, qui provoquaient ou entretenaient souvent des coutumes païennes contraires aux doctrines de l'Église nouvelle, Saint Bernard installa lui le culte marial de la Vierge Marie.

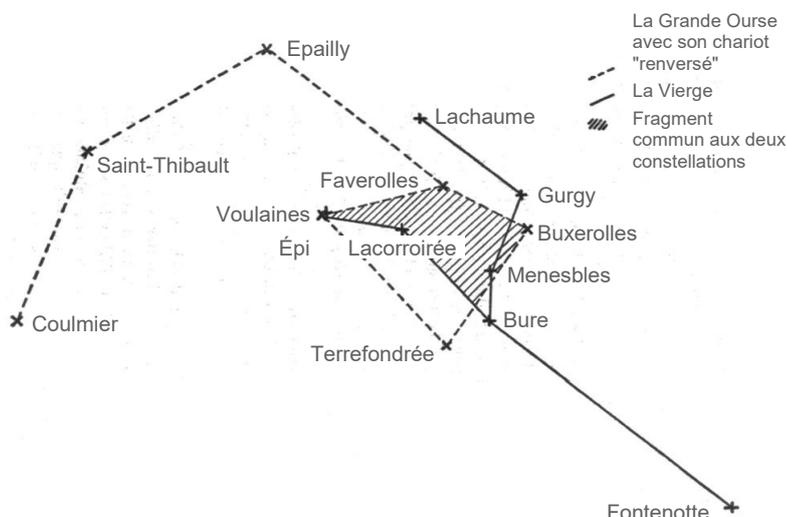
Pour bien marquer sa majesté et son rayonnement mystique et céleste, il établit solidement cette notion de Dame, que reprendront un siècle plus tard les troubadours occitans...

Deux implantations stellaires de constellations qui se chevauchent ont joué un rôle important dans l'implantation de treize églises, qu'on n'hésitera pas à baptiser de mariage mystique.

Saint Bernard a implanté ici des églises romanes cisterciennes qui représentent la constellation de la Vierge se chevauchant avec la Grande Ourse et tournant autour de Voulaines-les-Templiers en Côte d'Or qui lui sert de pivot, là où fut installée la grande préceptorerie templière de Champagne dont il ne reste que les fondations et quelques traces des murs d'enceinte dans une propriété privée.

Ayant toutes été implantées de son vivant, ces églises au nombre de 13 sont situées à proximité de Châtillon-sur-Seine où il a été élevé, et où dans l'église de Saint-Vorles qui lui était réservée pour la prière, il reçut selon la légende une giclée de lait de la Vierge, en fait du lait (alchimique) provenant de la voie lactée.

On s'aperçoit ainsi que Saint Bernard possédait les secrets de la tradition primitive et druidique, ne disait-il pas : « *Crois-en mon expérience, c'est dans la forêt et non dans les livres, que tu trouveras la vie supérieure...* », et que pour ces raisons, il fut parfois surnommé le dernier des Druides, ce qu'il était car il était Grand Archidruide des Gaules.



Certains égyptologues ou archéo-astronomes ont également établis une corrélation entre la position des trois pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos en Égypte et la position du baudrier (la ceinture) d'Orion.

Orion étant une constellation marquée par quatre étoiles brillantes qui sont (dans le sens des aiguilles d'une montre) Rigel (β Ori), Saïph (κ Ori), Bételgeuse (α Ori) et Bellatrix (γ Ori).

En prolongeant la ligne de la ceinture au sud-ouest, on trouve aussi Sirius (α Canis Majoris), et au nord-est Aldébaran (α Tauri)...

Les deux plus brillantes, Rigel et Bételgeuse, occupent respectivement les angles Sud-Est et Nord-Ouest, au centre trois autres forment la ceinture ou le baudrier d'Orion, également appelé les trois rois ou les trois mages...

Le nombre de ces mages étant indéterminé dans l'évangile de Mathieu, c'est la tradition qui nous donne la légende actuelle, Origène fixant leur nombre à trois personnages : Abimélech, Ochozath et Phicol, et c'est dans un manuscrit du VIème siècle qu'apparaissent les noms actuels des rois mages: Gaspard, Melchior et Balthazar...

Les hypothèses concernant la signification astronomique des rois mages sont nombreuses, se basant pour la plupart sur la notion de la naissance de Jésus, les preuves historiques de son existence étant sujettes à polémiques...

Les Mages venaient d'Orient, mage étant le nom donné aux prêtres de la religion mazdéenne de Perse qui était pratiquée à Babylone.

Ces mages pouvant être mis en relation avec celui qui dans le Christianisme est considéré comme une divinité qui subit une passion, meurt et ensuite ressuscite, ce qui est aussi le cas d'Osiris et de Tammuz, divinité pansémitique.

C'est ainsi que les rois mages sont au Christ ce que la ceinture d'Orion est à Osiris ou à Tammuz, et que l'étoile (la belle étoile) n'est autre que la constellation du Grand Chien.

Dans le ciel nocturne, les trois rois sont approximativement alignés dans l'axe de Sirius qui se lève toujours peu de temps après Orion, si bien qu'on peut émettre l'hypothèse que la légende des rois mages est une transposition en milieu chrétien d'une vieille légende correspondant au cycle de la descente aux enfers et la remontée de la divinité qui meurt et ressuscite, le fait que cette légende n'apparaisse que sous forme de bribes fut complétée par la tradition, laissant entrevoir la complexité de l'origine du Christianisme.

